

intérieurs. Outre les scénarios basés sur les pièces, Marie Voždová énumère aussi les pièces de théâtre créées à partir du matériel cinématographique, par exemple *La Petite Molière* ou *Thomas More* et n'oublie pas de rappeler que la thématique du film est même devenu le sujet de ses pièces postérieures, *Scénario*, *La Culotte* ou *Épisode de la vie d'un auteur*.

Malgré la quantité importante de films liés au final avec le nom de Jean Anouilh (une trentaine) et la haute qualité de son travail, l'auteur de cette publication, spécialiste des œuvres anouilhiennes, constate que le regard d'Anouilh reste celui d'un

dramaturge et que le style de ses scénarios n'atteint pas le haut niveau de ses pièces de théâtre. Marie Voždová complète ainsi la bibliographie tchèque concernant l'art de Jean Anouilh en soulignant son humour, souvent amer, mais aussi l'humanisme de ce dramaturge, capable d'analyser la motivation du comportement des gens et de créer des caractères humains dans leur plasticité et émotivité, luttant contre le snobisme et la fatalité de l'appartenance à une couche sociale, mais plein de compréhension pour la fragilité de l'existence humaine.

VÁCLAVA BAKEŠOVÁ [bakesova@ped.muni.cz]
Masarykova univerzita, République tchèque

DOI: 10.5817/ERB2016-1-18

GÉRALDI LEROY

Charles Péguy : L'inclassable

Paris, Armand Colin 2014, 368 p.

Le livre de Géraldi Leroy est le résultat d'une longue fréquentation de l'œuvre de Charles Péguy ainsi que d'une connaissance approfondie des réalités littéraires, politiques et sociales de la Belle Époque¹. Sa biographie corrige utilement des malentendus et des jugements partiels dont l'œuvre péguyste a souvent été l'objet. Une telle correction est rendue possible, d'abord, par une description détaillée des conditions de la vie de l'écrivain. Celui-ci a propagé dans ses propres écrits une image de lui-même éloignée de la réalité. Ainsi de la fameuse origine populaire de Péguy qui le devait distinguer des bourgeois de son temps et légitimer sa défense du monde de « l'ancienne France ». Or, nous savons maintenant que la famille de Péguy appartenait au monde de la petite bourgeoisie et que lui-même évoluait surtout dans la couche des bourgeois parisiens cultivés, que ses préoccupations intellectuelles étaient celles du Quartier latin. Mais toute la représentation de la vie de l'auteur de *Clio*, apparemment une continuité sans « développement », se trouve mise en question par l'analyse de Géraldi Leroy. En lisant sa monographie, le lecteur est confronté à des figures dif-

férentes de l'écrivain. L'homme reste profondément le même, c'est vrai, mais depuis le jeune militant socialiste jusqu'au partisan de la défense nationale et critique du monde moderne on ne devrait pas négliger d'importantes ruptures. Mentionnons ici la rupture décisive : évidemment, c'est la « révélation » de 1905, c'est-à-dire la prise de conscience par Péguy du danger allemand.

Penchons-nous d'abord sur le Péguy d'avant cette date. Dès les dernières années du lycée notre écrivain s'éloigne du catholicisme qui était alors une partie de l'éducation républicaine. Ce qu'il retient malgré tout de cette éducation religieuse c'est son accent posé sur une morale personnelle. Soucieux de diriger sa conduite selon la vérité, il adhère au socialisme après l'entrée à l'École normale. Le socialisme de Péguy, appuyé par des pédagogues de l'École, a un fort component kantien, comme le montre l'analyse du *Dialogue de la cité harmonieuse*.² Circonstances économiques étant largement négligées, la construction de la cité nouvelle s'érige sur la base de la morale impeccable des « bons travailleurs ». Leroy ne tâche pas d'expliquer

les défauts de l'utopie sociale dessinée par Péguy. A notre avis, il faudrait mentionner le caractère « productionniste » comme trait général du socialisme du 19^e siècle. Aussi, tous les avantages de ce qu'on appelle aujourd'hui société civile, thème accaparé par la droite libérale et cléricale de l'époque, ne s'interposent pas entre l'individu et l'Etat dans le *Dialogue*. Un autre manque qui reste inexpliqué... Nous touchons ici à une certaine faiblesse de la conception de Leroy, que nous allons rencontrer à plusieurs reprises. La présentation des faits historiques, personnels, psychologiques, familiaux et d'autres permet à l'auteur d'éviter l'interprétation logique et structurelle de la pensée péguyste. Ainsi suivons-nous les péripéties de la vie de l'auteur du *Dialogue*, son engagement dans l'affaire Dreyfus, si importante pour sa carrière intellectuelle, l'amitié avec Jaurès excitant admiration chez le jeune camarade, le congrès des groupes socialistes de la fin de 1899. Péguy qui avait déjà décidé de quitter l'université pour mener une vie de militant et qui avait déjà collaboré à des revues de gauche, se sépare de cette date du socialisme officiel et fonde ses *Cahiers de la quinzaine*. Malgré l'insuffisance d'une conception à la fois factographique et psychologique de Leroy, il faut apprécier juste cette approche quand il s'agit du goût de l'affrontement du gérant des *Cahiers*, son estime pour l'opinion personnelle et l'expérience individuelle. Son intransigeance morale a peu à peu repoussé les amis socialistes après 1905. Au pacifisme de Jaurès et d'autres responsables du mouvement, Péguy oppose une attitude de défense nationale. Cette attitude s'est montrée « réaliste », mais il faut souligner les raisons profondes qui l'ont motivée. Comme le montre bien Géraldi Leroy, Péguy se ressouvient de l'éducation scolaire de son jeune âge, éducation caractérisée par l'accent posé sur les vertus nationales. Poursuivant le but d'une réparation de la catastrophe de 1870, les programmes scolaires de l'époque présentaient la France comme protectrice de la liberté dans le monde. C'est cette conception messianique qui restera celle du dernier Péguy. Après la grande révélation déjà mentionnée, notre écrivain laisse de côté presque entièrement la défense du socialisme dans ses *Cahiers*.

Ce revirement mène à un certain embourgeoisement de leur lectorat, très bien documenté dans le livre. De plus, ce Péguy qui se rapproche de plus en plus de la foi catholique (entre 1905–1909), devient soudain acceptable pour la droite et l'extrême droite, surtout après la publication du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*. Son premier ouvrage poétique, qui le rend enfin célèbre, est chaleureusement salué par *l'Action française*. Pour dissiper ce malentendu, Péguy publie *Notre jeunesse* où il proclame ne rien renier de son passé dreyfusard. Malgré ces proclamations, la gauche socialiste ne comptera plus Péguy parmi les siens, tout comme les patriotes conservateurs de droite. D'où le sentiment d'isolement absolu qui conduit notre écrivain, comme l'indique Leroy, à désespérer du « monde moderne » (ce qui est, il nous semble, une explication trop psychologique). Les écrits polémiques apparaissant dans les *Cahiers* sont maintenant pleins de saillies sarcastiques à l'intention des pacifistes, parmi lesquels Jaurès figure au premier rang. En revanche, c'est une période où Péguy publie les plus beaux textes philosophiques (*Clio, Véronique, Victor Marie, comte Hugo, L'argent, Note sur M. Bergson*) et poétiques (*Les saints innocents, Eve*). Une telle productivité de l'écrivain est étonnante si nous considérons les difficultés de santé, les soucis provoqués par la situation économique des *Cahiers* et l'ambiance familiale où il se trouve méprisé même par ses enfants.

Parmi les grands avantages du livre, il faut souligner le chapitre consacré à la réception de l'œuvre de Péguy après sa mort à la guerre en septembre 1914. Les essais de récupération commencent dès la Première guerre mondiale, continuent dans l'entre-deux-guerres et culminent sous le régime de Vichy. Commune à tous ces efforts est la volonté d'engager l'écrivain mort dans des batailles idéologiques de chaque époque. Cette tendance a marqué un triste sommet dans les années noires de la Révolution nationale où le propre fils de Péguy, Marcel, a interprété les écrits de son père en termes fascistes.

Le livre de Géraldi Leroy est très utile pour chaque lecteur de Charles Péguy en fournissant l'indispensable arrière-fond de sa pensée en termes



de réalités historiques, sociales et politiques. La forme de biographie permet à l'auteur de se pencher sur tous les détails de l'évolution de l'œuvre et d'éviter ainsi les simplifications si fréquentes dans la littérature péguyste. Cette approche rend l'écrivain actuel à notre époque, avec tous ses principaux thèmes : intransigeance morale dans la vie publique, analyse du capitalisme comme limitant

la liberté par le pouvoir de l'argent, respect de l'expérience individuelle et critique de l'athéisme comme une nouvelle métaphysique, plus basse que les précédentes.

Le livre est maintenant disponible pour les lecteurs tchèques à la Bibliothèque nationale de Prague.

1 G. Leroy étudie l'œuvre de Péguy dès les années 1980. Il est l'auteur, parmi d'autres ouvrages, de *Batailles décrites. Littérature et politique, 1870-1914*, chez Armand Colin, 2003.

2 A notre avis, il s'agit là d'un trait fortement paradoxal. Les recherches récentes ont montré le lien étroit entre la philosophie kantienne et le libéralisme bourgeois.

LIBOR PROCHÁZKA [42723@mail.muni.cz]
Masarykova univerzita, République tchèque

DOI: 10.5817/ERB2016-1-19

JOSÉ LUIS VEGA

El arpa olvidada (Guía para lectura de la poesía)

Valencia: Pre-Textos 2014, 159 p.

"*Silenciosa y cubierta de polvo*"¹ así comienza el primer verso de "El arpa olvidada" *La Rima VII* de Bécquer el cual adopta José Luis Vega, como título para este ensayo que busca ser una guía para como leer y comprender la poesía.

"*El Arpa olvidada*", despierta en nosotros esas "*cuerdas dormidas*" que nos ayudarían a encontrar ese genio que "*duerme en el fondo del alma*". Toma además en cuenta, la importancia de la poesía para todos los pueblos y ante todo, para esa "*inmensa minoría*", que al decir de Juan Ramón Jiménez, son los lectores de poesía. "» (pág. 11). En efecto y, valgan verdades, como dice José Martí, ¿quién es el ignorante que mantiene que la poesía no es indispensable a los pueblos?

Uno de los objetivos de este ensayo son las estrategias que nos muestra el autor para la lectura de poemas (según Montaigne – "*es más fácil escribir poesía que entenderla*." (pág. 14), porque cualquiera puede sentir la necesidad de escribir poesía y para leerla se impone otros deberes de la consciencia, lo que el autor va revelando poco a poco a los lectores.

En ese arrebatado de revelación, José Luis Vega nos persuade acerca del valor en sí de la poesía, convencido de que ni escribirlo, ni leerlo, se acometerían apropiadamente sin la percepción previa de su valía, reafirmando *ese valor* convocado, "*a las sombras de poetas*" (pág. 13) y que va abriendo las puertas al misterio, esas puertas misteriosas que, antes de abrirlas nos induce a presenciar que en nuestro corazón, la poesía muchas veces está "*cubierta de polvo*" como en "*una esquina oscura de nuestras aulas*".

El propósito de la poesía es la representación del mundo interior desde la perspectiva de los sentimientos y las emociones del poeta. La subjetividad invoca no sólo ese interior sino también las grandes cuestiones y misterios que encuentra en la poesía, la razón de su valor.

En cuanto a la relación entre realidad y poesía, Vega dice que el poeta es un fingidor, ya que su "*oficio es representar o figurar con palabras el mundo interior*." (pág. 59), y lo que cuenta es la figuración verbal del tema poético, su calidad, su eficacia, su